Berne : et les filles ?

Autor(en): **nh**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280661

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Berne

Et les filles?

(nh) – En Suisse, la plupart des centres de jeunes sont orientés principalement en fonction des besoins des garçons et des jeunes hommes. A l'avenir, il est impératif de développer les activités de jeunesse pour les filles, estime le bureau cantonal bernois de l'égalité dans un rapport publié à fin février.

Il faut organiser des activités séparées pour les filles et les garçons, ne serait-ce qu'à titre provisoire, recommande l'auteure de l'étude citée, la socio-pédagogue Marianne Schmid. Il est en effet important de développer des activités qui puissent renforcer les capacités des filles et leur donner confiance en elles-mêmes. Dans ce but, il faut encourager la création de locaux réservés aux filles et aux jeunes femmes. Celles-ci pourront alors y développer leurs aptitudes et leurs qualités de manière autonome, souligne l'auteure du récent rapport. Pour Michel Oeuvray, animateur-jeunesse à Bienne, Marianne Schmid oublie dans son étude un phénomène psychologique de base. *«Un centre, quand il offre un espace d'accueil, s'adresse plus à des groupes qu'à des individus. Or, durant l'adolescence, les garçons évoluent plutôt par bande et les filles en couple, ce qui automatiquement oriente la fréquentation et notre offre. Il est donc plus difficile de toucher des filles que des garçons. En ce qui concerne les offres d'activités individuelles, la fréquentation est mieux répartie entre les sexes. Mais je ne pense pas que les filles qui fréquentent notre centre apprécieraient de venir dans une maison qui leur est exclusivement réservée. Une tentative allant dans ce sens a été menée à Bienne. Elle n'a pas été très concluante».*

En Allemagne, afin de pourvoir à l'égalité, de nombreux lieux de rencontre réservés aux filles ont été créés voici près de dix ans déjà. Et en Suisse? De tels centres n'en sont encore qu'à l'état de projets. Une association a été fondée en novembre dernier à Berne dans le but de créer et d'exploiter un lieu de rencontre réservé exclusivement aux filles et aux jeunes femmes entre 13 et 20 ans. Une idée qui laisse perplexe Charly Schaller, du centre biennois d'animation jeunesse. *«Il y a dix ans encore, on a dû lutter pour que les camps de vacances deviennent mixtes. Pourquoi revenir aujourd'hui à des institutions unisexes?».*

Berne-Bienne

Politiciennes réunies

(nh) – Une vingtaine de femmes d'exécutifs de Suisse se sont rencontrées à Bienne à l'invitation des deux conseillères municipales de cette ville, la radicale Marie-Pierre Walliser et la socialiste Erica Wallis. Les participantes à cette rencontre n'ont pas voulu parler de politique, mais de leur préoccupation quotidienne: la gestion du temps, entre préparation des dossiers, séances, invitations et vie privée.

Premier constat: que l'on soit politicienne d'exécutif communal, cantonal ou fédéral, il faut savoir défier le temps pour pouvoir gouverner. Les journées de travail comptent souvent plus de douze heures.

Il ressort en outre des discussions de groupe que l'approche des femmes est différente de celle des hommes lorsqu'il s'agit de planification du temps. Les politiciennes entendent consacrer du temps à leur vie affective et sociale, ce qui n'est pas toujours accepté par leurs collègues masculins. Pour ce qui touche au mandat politique, les femmes consacrent plus de temps à la gestion des dossiers qu'au «grand cirque politique», selon la conseillère municipale biennoise Erica Wallis qui menait les débats.

L'idée d'une rencontre régulière non protocolaire, pour apprendre à se connaître, partager ses expériences, créer un réseau de soutien, a été lancée l'année dernière à Berne par la conseillère fédérale Ruth Dreifuss.

Cette année, la moitié des femmes membres d'un exécutif ont répondu présentes, comme la syndique de Lausanne Yvette Jaggi, sa collègue de Neuchâtel Monika Dusong ou encore les conseillères d'Etat Ruth Lüthi de Fribourg, les Bernoises Elisabeth Zölch et Dori Schaer et, bien sûr, Ruth Dreifuss. L'expérience s'avérant concluante, elle sera réitérée l'année prochaine à l'invitation de deux femmes d'exécutifs bâlois.

Vaud

Nabila, notre sœur

(sch) – Le 8 mars, à Lausanne, il y a quand même eu (l'édito de FS mars 1995 en doutait!) une manifestation de solidarité. Solidarité avec les femmes algériennes qui poursuivent leur lutte pour le droit d'exister, de travailler, de sortir de chez elles, de se vêtir selon leur choix...

Cette manifestation, mise sur pied en une semaine, a réuni des hommes et des femmes sensibles à l'horreur de ce qui se passe là-bas. Entre quelques morceaux de musique algérienne, des messages ont été lus, notamment l'hommage rendu à Nabila Djahnine par l'Association pour l'émancipation de la femme d'Alger. Nabila, féministe militante, a été abattue le 15 février dernier par un groupe d'islamistes qui n'aiment pas les femmes qui bâtissent l'avenir: Nabila était architecte.

Autre message de solidarité, celui d'Yvette Jaggi, syndique de Lausanne, message lu par Anne Diserens, déléguée à l'égalité de l'administration communale, et faxé à Alger le même soir.

Les manifestants et manifestantes demandent une politique plus généreuse en matière d'octroi de visas et du droit d'asile, notamment pour des femmes en danger.

Un appel de fonds est lancé:

- pour pouvoir payer le voyage et assurer un séjour de quelques semaines en Suisse à celles qui pourront obtenir un visa;
- pour que les associations de femmes en Algérie puissent ouvrir des lieux d'accueil pour les femmes victimes de violence, en particulier celles qui, après avoir été violées par représailles, se trouvent jetées à la rue par leur famille.

(Les dons peuvent être adressés au CCP 10-12169-9 Collectif Femmes en grève, avec la mention **Solfal = solidarité femmes Algérie**).

Jura

La première architecte

(br) – Née à Saint-Imier il y a 82 ans, Jeanne Bueche s'est installée à Delémont en 1944. En poche, un diplôme d'architecte, la première romande à obtenir un tel papier. Elle fut aussi la première femme à ouvrir un bureau d'architecture. C'était peu commun à l'époque.

La Municipalité de Delémont vient de lui remettre le Mérite delémontain 1994, un prix qui englobe l'ensemble de son œuvre. Diable: cinquante ans de création, ça se fête! Car depuis cette année 44, au cours de laquelle Jeanne Bueche prit racine à Delémont, elle n'a cessé de travailler: au départ, elle œuvrait rue de Fer, porte ouverte sur la rue.

Entourée de ses parents, amis, anciens apprentis et officiels, l'architecte a raconté, lors de la remise du prix, que les passants entraient pour voir ce qui se passait dans son antre!

Etre femme dans le monde de la construction n'est sans doute pas toujours évident. Jeanne Bueche, elle, faisait le poids. Elle se souvient même de ce jour de 1950, sur le chantier d'une chapelle, où elle a crié plus fort qu'un charpentier pris en flagrant délit d'erreur, tout en refusant de l'admettre!

Outre la rénovation de la prison de Delémont et la construction de la Villa Corminbœuf, Jeanne Bueche a principalement réalisé et restauré des églises: Montcroix, Vellerat, Berlincourt, Cornol, Courfaivre, Soubey. Sa réputation l'a conduite à participer à la construction de bâtiments bien au-delà du Jura... notamment en Guinée, où elle a érigé une cathédrale.

Son œuvre s'inscrit aux côtés de grands artistes, comme Estève, Coghuf, Léger, Rossi, etc. Des collaborations qui ont permis la création de vitraux parmi les plus fameux du Jura.

Toujours active, d'un tempérament bien trempé, Jeanne Bueche est membre de l'Association des architectes suisses, elle a été membre de la Commission fédérale des beaux-